

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0924 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

31 décembre 2019 – 4^e trimestre

n° 156

20
Feliz
20

A tous nos lecteurs
nous souhaitons

une heureuse
nouvelle année,
un feliz
año nuevo.

Pour notre association d'anciens combattants, 2019, a été riche en événements qui la concernent.

Nous avons commémoré les 80 ans de La Retirada, mais d'une façon raisonnée, par-delà l'émotion. Nous avons expliqué qu'il ne fallait pas la confondre avec la fin de la Guerre d'Espagne, un mois et demi plus tard. Nous avons rappelé qu'entre la mi-février et 1^{er} avril 1939, le gouvernement français a pactisé avec les fascistes espagnols ; le 27 février, il a reconnu le gouvernement du « généralissime Franco », encore à Burgos, au lieu de prêter main-forte aux Républicains. Cette trahison a favorisé le golpe de Casado à Madrid, le 5 mars.

Après des collectivités territoriales du Midi qui se mobilisaient, sympathiquement certes, pour dénoncer l'accueil indigne dans les « camps du Roussillon » des « réfugiés espagnols », sans guère se pencher sur l'avant et l'après, nous avons rappelé que l'Exode du début février 1939 (puis l'enfermement dans les camps de concentration) ne fut qu'une étape entre la Guerre internationale contre le fascisme commencée en Espagne à l'été 1936, poursuivie jusqu'avril 1939, et l'embrasement à l'échelle européenne à peine 5 mois plus tard.

Nous avons souligné que 1939 marquait aussi les 80 ans du début de l'entrée en guerre de la France, preuve de la faillite des gouvernants qui avaient préconisé la « Non Intervention » en Espagne.

Tout au long de 2019, nous avons fait le lien entre les 80 ans de 1939 et les 75 ans de 1944, que d'aucuns avaient eu tendance à ne pas voir venir.

A Prayols, en juin, nous avons célébré les 75 ans de la Libération devant le Monument National des Guérilleros Espagnols. A Foix, le 19 août, nous avons fêté la bataille gagnée contre les Allemands, devant la plaque dédiée à Jesús RIOS, premier chef national, en 1942-1943, du XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia. A Chars, près de Pontoise, le 23 août, nous avons déposé une stèle sur la tombe de Luis FERNÁNDEZ, chef de la Agrupación de Guerrilleros Españoles (AGE) qui succéda au XIV Cuerpo et s'affilia aux Forces Françaises de l'Intérieur en mai 1944 (voir p. 4, ci-après).

A Paris, le 24 août, nous avons eu la joie que, pour la première fois, deux ministres espagnols en exercice ont participé à un hommage officiel aux guérilleros qui combattirent à Paris en 1941-1944. Et ce, devant la plaque de José BARÓN, chef de la AGE pour toute l'ex Zone Occupée, tué le 1^{er} jour de l'insurrection parisienne, le 19 août 1944, à l'heure où ses camarades libéraient Foix.

Après l'été, nous avons commémoré les 75 ans de la Ofensiva de los Pirineos, via diverses initiatives (voir p. 3, 4 et 5). Nous avons rappelé une histoire oubliée par beaucoup, occultée par quelques-uns : celle du 2^e abandon des Républicains Espagnols que nous appelons la 2^e Non Intervention, déterminante pour le maintien de la dictature. L'Espagne d'aujourd'hui souffre encore de ses vestiges, dont l'institution monarchiste et ses zéloteurs autoritaires.

En 2020 nous continuerons d'agir pour que la connaissance historique éclaire le chemin vers davantage de démocratie, de justice sociale et de paix, en Espagne, en France, partout.

AAGEF-FFI

24 octobre 2019 : Franco enfin « transféré »
¡Enhorabuena! A la bonne heure !

Comment et pourquoi la France n'a toujours pas été « dé-Pétain-isée » ? Telle est une des questions-clés traitées par Annie Lacroix-Riz dans son récent ouvrage (voir p. 2).

Si l'interrogation est légitime au sujet d'un régime (Vichy) qui a duré 4 ans et qui a été renversé par les armes en 1944, il est tout autant légitime - et tout autant utile - de se demander comment et pourquoi l'Espagne n'a toujours pas été « dé-Franco-isée », alors que le dictateur ibère a sévi 10 fois plus longtemps que son homologue gaulois et qu'il est mort dans son lit, en 1975, après avoir « *atado y bien atado* » sa succession monarchiste.

Rappelons que c'est le roi Juan Carlos qui a fait installer Franco au *Valle de los Caídos*. Il n'est pas fortuit que ce mausolée ait abrité un monstre aussi longtemps et qu'y demeure le fasciste Primo de Rivera. Il convient maintenant de déloger tous les restes du franquisme tapis dans l'appareil d'état. Et reloger, non seulement, toutes ses victimes, mais aussi leurs idéaux républicains. *Dé-Franco-isons*, à fond.

Henri Farreny

Samedi 7 mars (10 h) de Borredon à Septfonds
à l'appel du CIMER : **14^e MARCHÉ pour la dignité**



Sommaire

- P. 2 Pyrénées Atlantiques, Lot, Tarn-et-Garonne
Livre : *La NON-épuration en France*
- P. 3 1^{ères} Rencontres du Boulou :
De la République espagnole à la Résistance
Décès : Nicanor Rozada
- P. 4 Témoignage sur Luis Fernández Juan
Bouquet d'actions sur l'*Ofensiva de los Pirineos*
Livre : *Résistance dans les Pyrénées Orientales*
- P. 5 7^{èmes} Rencontres de Borredon : *Camps de concentration de Rieucros, Brens et Bram*
Montréjeau : *Q. G des guérilleros en 1944*
Livre : *Un combattant dans La Retirada*
- P. 6 Notes de lecture : *Septfonds 1939-1944*
- P. 7 Portrait : Juan José Linares Díaz
- P. 8 St Christol lez Alès : hommage à Ange Álvarez

Votre soutien financier est précieux !

Bonjour à tous et bonne année 2020.

Notre traditionnel bulletin d'adhésion, présenté en page 8, rappelle comment l'AAGEF-FFI est organisée. J'ai envoyé à chacun des adhérents directs le traditionnel courrier d'appel à cotisations (25 € / an) ; recueillir celles de nos adhérents regroupés localement, incombe à nos sections départementales. A toutes les personnes et toutes les sections, grand merci pour vos retours, nombreux en cette période.

Néanmoins, ce message s'adresse à **tous nos lecteurs**, adhérents ou non : à tous ceux qui nous soutiennent j'exprime la chaleureuse gratitude de l'ensemble de notre association. L'argent recueilli, nous l'employons au mieux.

Nos bulletins témoignent de l'intensité de nos

activités, entièrement accomplies par des bénévoles, quoiqu'elles coûtent. Nous supportons de lourds frais pour l'information et la correspondance, les déplacements, les manifestations et les cérémonies. Rares et faibles sont les subventions.

Nous avons besoin de davantage de moyens - et d'être plus nombreux, bien sûr - pour mieux accomplir nos missions au service des idéaux et de l'Histoire des guérilleros.

Peut-être pouvez-vous nous rejoindre ? Ou bien verser, de temps à autre, à notre souscription permanente, 10, 15, 20 €... ? De sorte que nous puissions mieux continuer l'œuvre de connaissance voulue par nos aînés.

Jacques Galvan
trésorier national de l'AAGEF FFI

Pyrénées Atlantiques

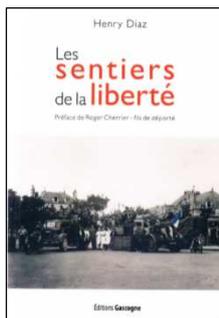
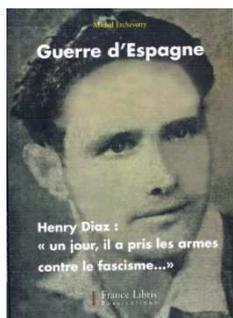
Le 14 avril dernier alors que nous avons réuni une bonne cinquantaine de personnes au cimetière Saint Léon de Bayonne pour rendre hommage aux jeunes Espagnols décédés au camp du Polo Beyris en 1939, une journaliste Anne Marie Bordes, nous a déclaré connaître un Guérillero qui partage sa vie entre Bourges (Cher) et Bidart (Pyrénées Atlantiques). Nous pensions tout savoir, tout connaître de notre région... Et pourtant nous avons fait la connaissance, tardive, d'**Enrique DIAZ**.

Ce personnage, attachant, hors du commun, haut en couleurs, nous a impressionné par sa mémoire intacte et sa vitalité. Car Enrique avec ses 102 ans, célébrés le 22 avril 2019 pratique encore la bicyclette. Trois fois évadé des camps d'Allemagne par des stratagèmes époustoufflants, il rejoint le département du Cher où il était né et, dès l'automne 1942, il organise un maquis, il en deviendra le **Commandant Bertrant**.

Son parcours de la Guerre d'Espagne à la Résistance en France est relaté dans 2 livres* qui lui sont consacrés, à lire de toute évidence !

Juan Muñoz Dauvissat

président de la Section AAGEF-FFI 64-40



* A gauche, signé de Michel Etcheverry, chez France Libris Publications : **Guerre d'Espagne** (sous-titré *Henry Diaz : « un jour, il a pris les armes contre le fascisme... »*). A droite, signé de Henry Diaz, avec préface de Roger Chériar, aux éditions Gascogne : **Les sentiers de la liberté**.



Environ 80 personnes ont assisté à la chaleureuse petite fête que nous avons organisée le 7 décembre, dans les locaux de la **Maison de la Vie Citoyenne** de Bayonne-centre, pour célébrer nos 10 ans d'existence au Pays Basque.

● Pari réussi avec nos jeunes artistes du lycée Cassin : **Los trovadores** qui interprètent des compositions narrant le parcours des migrants. ● Pari réussi avec nos artistes d'Angoulême : **Los Lázaro** qui jouèrent leur pièce : **La Retirada**. ● Pari réussi avec nos artistes slameuses : **B.A.C. - Brigade des Auteurs Contemporains** récitant leurs poèmes.

Merci à Henri et Sidonie Farreny, merci à José et Bernadette Gonzalez pour leur présence au nom du national. Merci à tous nos adhérents et tous ceux qui nous aident. **JMD**

Lot et Tarn-et-Garonne

Les 23 et 24 novembre dernier, de nombreux militants des sections de l'AAGEF-FFI et de MER 82 venus de l'Aude, du Gard, de la Haute-Garonne, du Lot et du Tarn-et-Garonne, ont participé – à Montcuq (46) et Lamagistère (82) – aux hommages rendus à **Salvador ESTRADA DILMER (Mosquito)**, guérillero du Lot tardivement identifié et reconnu **Mort pour la France**, grâce aux travaux que Charles Farreny conduisit avec l'AAGEF-FFI entre 1999 et 2014. Cf. bulletins AAGEF-FFI n° 76 (1999), n° 135 et n° 136 (2014), n° 155 (2019).

Dans la mairie de Montcuq, le parcours de **Mosquito** fut rappelé, en présence de parents venus d'Espagne. A la sortie, à l'invitation des maires de Montcuq et Lamagistère (ci-contre), nous formâmes un cortège jusqu'au cimetière.

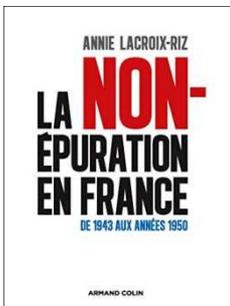


Devant la tombe, là où notre regretté Charlie avait présenté le 16 août 2014, la nouvelle plaque érudisant le surnom **Mosquito**, nous avons entonné l'hymne des Guérilleros. Le lendemain, 25 novembre, nous l'avons chanté à nouveau devant le monument de Lamagistère – ci-après – qui marque l'endroit où **Mosquito** tomba le 16 août 1944.

pour le bureau national : **Henri, Jacques, José**



Ci-dessus : drapeaux des sections AAGEF-FFI de l'Aude, Haute-Garonne et Tarn-et-Garonne



La politique criminelle de « L'État Français » a-t-elle été jugée ? Ya-t-il eu en France une « épuration » en conséquence ?

Dans ce livre, paru en août 2019 (Armand-Colin, 30 €), Annie Lacroix-Riz, très active et très rigoureuse chercheuse* en Histoire, rend compte de ses années d'investigation et de réflexion approfondies sur le sujet.

En s'appuyant sur l'analyse méticuleuse de quantité d'archives, elle démontre que dès 1943 et jusque dans les années 1950, les élites impliquées dans la Collaboration ont cherché à se "recycler". La pseudo épuration criminalisée qui a suivi la Libération (femmes tondues, cours martiales, exécutions) a de fait

camouflé la non-épuration, aussi bien de la part des ministères de l'Intérieur et de la Justice que de celle des milieux financiers, de la magistrature, des journalistes, des hommes politiques, voire de l'Église. De nombreux anciens collaborateurs ont ainsi bénéficié de "grands protecteurs". L'auteur prend le contrepied de divers ouvrages d'« histoire de l'épuration » parus ces vingt dernières années, qu'elle juge fantaisistes (arguments à l'appui) parce qu'ils se focalisent exclusivement sur l'épuration dite *sauvage*, systématiquement confondue avec celle de la Résistance armée. Un très instructif ouvrage**.

* Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Sèvres), agrégée d'Histoire, docteur-ès-Lettres, professeur émérite d'Histoire contemporaine à l'université Paris VII-Denis Diderot.

** Significativement dédié « Aux FTP, français et étrangers, au magistrat Paul Didier qui refusa de prêter serment à Pétain, aux résistants bafoués ».

Les 9 et 10 novembre 2019, la section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, à l'initiative de son Conseil d'Administration et grâce au savoir-faire de son président Raymond San Geroteo, organisait avec le soutien inconditionnel de la municipalité du Boulou, deux journées de rencontres mémorielles sur le thème : « **De la République espagnole à la Résistance** », cheminement historique de très haute difficulté, parsemé d'embûches et de déceptions mais jamais de résignation ni d'abandon, le combat pour la Liberté et pour la République animait nos vaillants soldats espagnols prêts à tout *¡hasta la muerte!*

Samedi 9 novembre débutait, en présence de nombreuses autorités locales et départementales, par un hommage aux républicains espagnols devant la stèle érigée à la gare de la ville du Boulou qui en 1939 accueillait nombre de nos compatriotes fuyant le franquisme.



Sur la stèle
« J'ai perdu mon cœur au Boulou »



José María Rodríguez Coso
Consul d'Espagne
Nicole Villard
Maire
Nicole Renzini
Adjointe à la Culture

Nous avons choisi de débiter l'après-midi par la projection de la très belle petite vidéo que nous a laissé notre regretté Charly Farreny : « 14 Avril 1931 – Viva la República ».

Diego de Lora, fils du brillant militaire **Cristobal DE LORA**, détenu le 17 juillet 1936 et assassiné le 16 août de la même année pendant un « paseo », a présenté l'avènement de la République espagnole et les fabuleuses réformes qu'elle adopta et mit en œuvre de main de maître.



Diego de Lora

Notre émotion déjà à fleur de peau, était portée à son comble par le toujours aussi magni-

fique concert de Lucía Socam, la très engagée *sevillana*, pour la mémoire et la reconnaissance des victimes du franquisme et notamment des femmes.



Lucía Socam

Dans la continuité, Carmen Negrín, présidente du Conseil de Pilotage du CIIMER, captiva l'attention avec sa conférence sur l'émancipation avant-gardiste de la femme sous la République espagnole, grâce à une constitution révolutionnaire, qui lui accorda des droits et des libertés, alors jamais conquis ailleurs en Europe. Pour illustrer cette exceptionnelle évolution, nous visionnons alors le film : « *La pata quebrada* » ou « *La Femme aux fourneaux* ».



Carmen Negrín

Pour la clôture de la première journée, Le Grup Brosset Quartet avec « *Les Cançons dels Brigadistes* » a enchanté l'assistance, unanimement admirative de l'exceptionnelle qualité musicale, vocale et textuelle de ce concert-hommage aux héros inconnus de la Résistance espagnole.



Grup Brosset Quartet

Les activités reprenaient le dimanche 11 novembre après-midi, avec la conférence de notre camarade, secrétaire départemental, Augustin Ferrer, qui nous présenta un très intéressant exposé sur la Résistance dans les Pyrénées Orientales, tirée de son tout récent ouvrage sur le sujet (voir page 4).



Augustin Ferrer

Puis Henri Farreny, notre président national, professeur des universités et conférencier

d'expérience, évoquait avec brio, l'épopée de la tentative de *Reconquista de España*, au travers de *La Ofensiva de los Pirineos* menée par les Guérilleros à l'automne 1944.



Henri Farreny

Les quarante chanteurs de la superbe Chorale du Chiffon Rouge de Narbonne ont accompagné le final de ces deux intenses journées en nous offrant leur dernier spectacle-concert : « *Voix d'Espagne, Voies de l'Exil* ».



Un lunch offert par l'Amicale départementale clôturait ce week-end de rencontres mémorielles et républicaines, dans la bonne humeur et une très chaleureuse fraternité.

Merci aux nombreux participants venus sur le site durant ces deux jours. Merci à la Mairie du Boulou, au Conseil départemental des Pyrénées Orientales et à la Région Occitanie pour leur aide et leurs précieux soutiens.

Chantal Semis

Nicanor ROZADA, le dernier Guérillero asturien, agent de liaison durant les premières heures du franquisme est décédé. Il nous avait reçu dignement devant la stèle, dédiée à la Guérilla asturienne, que lui-même a construite pour que l'histoire de ces combattants jamais ne s'oublie. La famille a répandu les cendres du défunt dans ce haut lieu de Mémoire de la Colladiella.



Décédé le 27/12/2019

Rappelons-nous cette matinée du 17 mai 2019. Son discours, ceux de Chantal et d'Alexandro et, bravant l'épais brouillard, ce superbe monument qui, perché sur ce mont déchiré par les vents, nous parlait.



Voyage de l'AAGEF-FFI 66 en mai 2019

Souvenez-vous Guérilleros !
Raymond San Geroteo

Luis FERNÁNDEZ JUAN : témoignage familial, 23 août 2019, devant sa tombe

Dans le cadre des cérémonies marquant le 75^e anniversaire de la libération de la France, l'AAGEF-FFI et plusieurs associations-sœurs ont rendu hommage au **General Luis** devant sa modeste tombe, à Chars (près de Pontoise, Val d'Oise). Voir le bulletin AAGEF-FFI n° 155 (3^e trimestre 2019). Voici le texte de l'intervention de son beau-fils Gilbert Tenèze.

Je devais avoir dans les quatre ans quand se tient à la maison la première d'une longue série de réunions du bureau politique du Parti Communiste d'Espagne.



Il y avait là **Vicente URIBE**, **Ramón ORMAZABAL**, Pedro, mon compagnon de jeu, **Julián GRIMAU**, que j'ai pleuré à chaudes larmes lorsqu'il sera assassiné par le franquisme, **Santiago CARRILLO**, et tant d'autres.

Il y avait surtout **Cristóbal ERRANDONEA** qui vivait clandestinement chez nous et qui restera à jamais pour moi « tonton ». Il y avait aussi, entre deux voyages mystérieux et – paraît – il-dangereux, **Luis FERNÁNDEZ**.

Aussi, lorsqu'en septembre 1957, ma mère m'annonce que Luis va vivre avec nous, je ne suis guère surpris. Et pour que les choses soient claires, elle me propose désormais de l'appeler « aïtacho », c'est-à-dire « papa » en basque. Maman ne peut aimer que quelqu'un qu'elle admire. Elle m'en donne les raisons. Condamné à mort trois fois par contumace, il compte parmi les dix ennemis publics N° 1 de Franco. Du haut de mes dix ans, je lui demande « il n'est pas général, tout de même » ? Sa réponse positive fait que l'homme emporte mon adhésion.

Pour autant, en tant que père, je lui ferai subir bien des épreuves encore. Il les réussira

toutes. Il fera preuve de patience, d'intelligence et d'une affection sans borne. Il ne sera plus seulement le compagnon puis le mari de ma mère, il ne sera plus seulement mon camarade et mon soutien scolaire, il deviendra mon père, à part entière ; et le plus beau de ses titres, c'est à mes yeux celui de « Papa ». Mon Papa.

Ces quarante ans à ses côtés ont été trop courts, quoique riches d'enseignements. Je l'ai connu prisonnier à la Santé, digne, porté par des convictions que j'ai faites miennes. Je l'ai découvert héros de la résistance lors de la campagne pour sa libération conduite par le secours Populaire français. Je l'ai vu fragile lors de l'exil en Pologne et courageux après notre accident de voiture. Je l'ai observé dans sa passion pour ma mère.

Il m'a enthousiasmé quand il se dressait contre les injustices, contre les lâchetés, contre les compromis. J'ai aimé son humour et son autodérision. Et, toujours, il m'a ému par la qualité de son écoute, par sa tolérance à mon égard, par ses explications idéologiques, par sa philosophie de la vie et du combat, sans un mot plus haut que l'autre.

Pourtant, grâce à l'Amicale et plus particulièrement grâce au travail de recherches entrepris par son président, j'ai l'impression de découvrir mon père à nouveau et, surtout, je me persuade que des **Luis FERNÁNDEZ** n'ont rien d'unique. Ils sont légions. Il est toutefois un domaine où Luis est unique. Il est mon père. Il n'est pas ici, en terre. Il est là, en moi, au cœur, à jamais.

Gilbert Tenèze

Gilbert Tenèze a publié début 2019, aux éditions La Bruyère, *L'attente – Racines et convictions*. Contacts : gilbert.teneze@orange.fr. Ce récit, sous-titré : *Une famille entre deux mondes, une mère à*

Cimetière de Chars – 23 août 2019



Honneur à Luis FERNÁNDEZ JUAN

Un des organisateurs du **XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia** dès la fin 1941

Chef en mai 1944 de la **Agrupación de Guerrilleros Españoles (FFI-UNE)**,

Général FFI à la Libération

Commandant en chef de la **Ofensiva de los Pirineos** à l'automne 1944



General Luis, tú y tus compañeros, que lucharon por la Libertad, en Francia como en España, no os olvidamos.

Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur (AAGEF-FFI)
Été 2019 : 75^e anniversaire de la Libération



« contre-courant », évoque la figure passionnée et passionnante de sa maman, Irène Romano, décédée le 17 octobre 2014. Fin 1960, elle passa un mois à la prison de la Petite Roquette dans le cadre des persécutions infligées – par les autorités françaises – aux militants antifranquistes.

Au sujet de Luis Fernández Juan, voir aussi le bulletin AAGEF-FFI n° 135 (3^e trimestre 2014) qui rendait compte de la cérémonie qui eut lieu devant sa tombe le 25 août 2014.

Commémorations de la Ofensiva de los Pirineos



Dimanche 27 octobre 2019, une délégation de *La Gavilla Verde*, conduite par José Gorgues, accueillie par notre camarade Chantal Pénicaud Gorrindo, a rendu hommage aux guérilleros enterrés à **Es Bordes** (près de Bossost), tués 75 ans auparavant, lors de l'Opération du Val d'Aran. *Himno de Riego* et *Himno de los Guerrilleros* ont conclu la cérémonie.

Depuis septembre dernier, l'AAGEF-FFI a participé activement à plusieurs manifestations où fut évoquée la *Ofensiva de los Pirineos*.

Le 14 septembre, à **Saint-Bertrand-de-Comminges**, conférence à l'invitation du Conseil Départemental de Haute-Garonne.

Le 21 septembre, conférence à l'Hôpital Var-

sovie de **Toulouse**, *salle des Guérilleros*, à l'initiative de notre section de Haute-Garonne.

Le 9 novembre, conférence à **Verniolle**, à l'initiative conjointe de notre section d'Arriège et du maire, notre camarade Juan Muñoz.

Les 9 et 10 novembre, hommages, concerts, conférences, expositions, **au Boulou** à l'initiative de notre section des Pyrénées Orientales avec soutien de la mairie : voir page 3.

Le 16 novembre, à **Fonsorbes** (Haute-Garonne), conférence à l'invitation de la mairie.

Le 29 novembre, à **Alençon** (Orne), conférence à l'invitation de l'association *Vive la Résistance !* en présence de notre camarade Joaquín Pueyo, député de l'Orne, ancien maire.

Le 14 décembre, à **Montréjeau**, dévoilement de plaque, exposition et conférence, à l'initiative de notre section de Haute-Garonne conjointement avec la mairie : voir page 5.



Parution : 10/09/1944, n° 36. *L'espoir était grand...*

Un ami polonais nous a envoyé cette photo de la tombe de la 1^{ère} épouse de Luis FERNÁNDEZ, décédée à 30 ans



Notre camarade Augustin Ferrer, de la section AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales, a publié en novembre dernier une étude intitulée : **La Résistance dans les Pyrénées-Orientales**, sous-titrée : *Les Guérilleros Espagnols, le Maquis Henri Barbusse et le Groupe franc de René Horte*. Il rappelle utilement que la 1^{ère} Brigade de Guérilleros des Pyrénées Orientales fut créée dès septembre 1942.

Elle n'est toujours pas homologuée *unité combattante* en dépit des sacrifices subis.

Pour obtenir le livre (10 €) : ferrer.augustin@free.fr
ou : 04 68 37 52 15



Montalzat (82) : Journées CIIMER

Samedi 2 et dimanche 3 novembre 2019, a eu lieu la 7^e édition des journées d'étude intitulées : **Camps de concentration de France et d'ailleurs**. Du compte-rendu publié par La Dépêche du Midi nous tirons les éléments suivants.

Les Rencontres de Borredon ont toujours autant de succès. La gare de Borredon, siège du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER), tient toutes ses promesses. Les recherches faites sur ces années sombres de l'histoire des exilés espagnols commencent à aboutir après des années de silence.

Samedi, la matinée commençait par un documentaire sur les camps de concentration pour femmes de Rieucros en Lozère et de Brens dans le Tarn. Nombre d'entre elles finirent dans les camps d'extermination nazis, livrées par la police de Vichy. Des descendants témoignèrent du calvaire de leurs parents.

L'après-midi était consacrée au camp de concentration de Bram, dans l'Aude, avec les photos d'**Agustí CENTELLES** prises pendant sa détention. Des extraits choisis de ses souvenirs furent lus par Gemma Montoya, accompagnée par le violoncelliste Yves-Eric Desmoulins. Trois descendants d'Agustí Centelles, fils, petit-fils et arrière-petite-fille étaient venus d'Espagne à cette occasion. Leur participation rajouta à l'émotion et à la qualité des images projetés, des textes prononcés et de la musique d'accompagnement.

Dimanche, les enfants d'exilés, ceux de France et « ceux de l'intérieur », se retrouvaient au cimetière de Montauban devant la tombe du président Manuel Azana pour un hommage vibrant, 79 ans après sa mort.



De g. à d. : Agustí, petit-fils d'Agustí Centelles, José Gonzalez, Sergio, fils du photographe, Julia, arrière-petite-fille, Henri Farreny. Devant la Gare.

Nos camarades Laure Garralaga Lataste et Stéphane Cursan, de la section AAGEF-FFI de Gironde, ont publié en septembre dernier un court roman intitulé : **Un combattant dans La Retirada**. Ils expliquent : « Ce récit a pour trame le vécu d'un Pablo Sánchez parvenu à Bordeaux. Vie éprouvée par un très grand nombre de réfugiés républicains espagnols. Cette histoire n'est-elle qu'un roman ? Chacun se fera son idée. ».

Pour obtenir le livre (14 €) :
laure.flamenco@orange.fr
 ou 05 56 06 53 38
 ou 06 16 98 75 02



Montréjeau (31) : commémoration de la Ofensiva de los Pirineos

Samedi 14 décembre 2019 à Montréjeau, une soixantaine de personnes ont participé au dévoilement d'une plaque commémorative, fixée à l'entrée du domaine de Casteljoli (place de l'Orme). Dans cette demeure, à l'automne 1944, était installé l'état-major de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*.

José Gonzalez, au nom de l'AAGEF-FFI, rappela les circonstances dans lesquelles les résistants espagnols, qui avaient contribué à la Libération de la France, préparèrent la poursuite de cette lutte, en vue de libérer l'Espagne.

Eric Miquel, maire de Montréjeau a souligné la solidarité entre républicains espagnols et républicains français et l'importance de l'activité de divulgation de l'Histoire.

Parmi les participants : des délégations de sections de l'AAGEF-FFI de l'Aude, de Gironde, de Haute-Garonne et Tam-et-Garonne, de MER 82 et de *Memoria y Exilio*.

Avant la cérémonie, le public avait été accueilli par Joseph Pellissa et José Gonzalez à l'Hôtel de Lassus où était exposée une vingtaine de posters documentaires.

Après un repas fraternel, Henri Farreny présenta une conférence intitulée : **Automne 1944, les Espagnols : légitime espoir**.

Espoir hélas déçu.



1 : Nadine Cañellas, présidente de la section AAGEF-FFI de l'Aude ; 2 : Joseph Pellissa, section AAGEF-FFI de Haute-Garonne ; 3 : José Gonzalez, secrétaire national de l'AAGEF-FFI ; Éric Miquel, maire de Montréjeau ; François Carrillo, section AAGEF-FFI des Hautes-Pyrénées.



1 : Nadine Cañellas arbore un drapeau de la section AAGEF-FFI de l'Aude, qu'elle préside ; 2 : Antoine Gutiérrez, porte-drapeau de la section AAGEF-FFI de Haute-Garonne ; 3 : Sylvain Pénicaud arbore un drapeau de *Memoria y Exilio*.
 Ci-dessous : la plaque désormais fixée sur la grille du parc de Casteljoli.



Geneviève Dreyfus-Armand, mai 2019, Le Revenant éditeur, 25 €.



Comme président de « l'Amicale du camp de concentration de Septfonds et autres sites de la Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn et Garonne – MER82 » et comme président du Comité d'Animation du CIIMER qui travaille sur et à Septfonds depuis une décennie, j'ai attentivement pris connaissance de cet ouvrage.

Les 334 pages sont d'une lecture aisée, d'une écriture fluide. On y trouve des informations intéressantes sur certains parcours individuels d'internés. Nous reviendrons sur des lacunes et considérations problématiques⁽¹⁾. Ici nous nous limitons à présenter quelques dommageables erreurs, qui eussent été évitées si l'auteur avait prêté attention aux travaux d'autrui et davantage remis en question ses anciens préjugés.

Septfonds petit camp ? Page 9 : « *Le camp de Septfonds est, par ailleurs, un "petit" camp où la population internée a à peine dépassé les 16 000 personnes pendant quelques mois de 1939 lorsqu'il a été un camp pour les républicains espagnols réfugiés. Rien de comparable aux "grands camps" du Roussillon [...] rien de semblable non plus aux 60 000 "Gursiens" passés par le camp du Béarn.* ». Mais « 16 000 »



correspond aux arrivées dans la semaine du 5 au 12 mars 1939, alors que « 60 000 » concerne les internés passés par Gurs en 5 ans !

Environ 25 000 internés de Septfonds ont pu être listés bien qu'une large part des fichiers d'époque a été détruite. Nous l'expliquons depuis longtemps. Ainsi en 2010 dans le **bulletin AAGEF-FFI**⁽²⁾ n° 117 :

Successivement, au moins 25 000 Espagnols furent enfermés au camp de Septfonds

En gare de Borredon, une plaque rappelle que 16 000 Espagnols arrivèrent là juste entre le 5 et le 12 mars. Mais qu'on ne s'y trompe pas : par la suite des milliers d'autres républicains furent acheminés à Septfonds. A l'hiver 39, des Compagnies de Travailleurs Étrangers, formées dans d'autres camps, transitèrent par Septfonds ; le document ② concerne une CTE venant de St-Cyprien ; le 2^e de la liste n'est autre que Narcis Falguera Boixereu, président de l'AAGEF-FFI. On amenait aussi à Septfonds des Espagnols susceptibles d'y être sélectionnés pour l'industrie ; Enric Farrery Carbona (mentionné dans le document ③) a témoigné, dans un manuscrit inédit : « ... [depuis St Cyprien] départ en train vers Septfonds. On y avait aménagé un atelier avec un tour, une fraiseuse, une perceuse et quelques étaux pour tester les soûdisant "spécialistes", comme nous... ». Aux Archives Départementales du Tarn-et-Garonne, environ 25 000 noms sont répertoriés à partir des seules listes de départs qui ont pu être conservées.

Camp d'internement ? Page 12, l'auteur affirme à propos de Septfonds : « *La presse régionale emploie le terme de camp de miliciens espagnols* » mais pas *camp de concentration*. Or voici un article paru dans *La Liberté du Sud-Ouest*, le 5 mars 1939, publié en 2010 dans le même **bulletin AAGEF-FFI** n° 117 :

TARN-ET-GARONNE

Vingt mille miliciens espagnols vont être concentrés à Septfonds.
MONTAUBAN. — Dès samedi va commencer l'arrivée à Septfonds (Tarn-et-Garonne), de 20.000 miliciens espagnols, prévus sur les effectifs massés dans les camps de concentration des Pyrénées-Orientales, notamment à Argelès-sur-Mer et à Saint-Cyprien.
C'est à la cadence journalière de 2.000 à 2.500 hommes qu'on prévoit cette arrivée par des trains spéciaux qui s'arrêteront à la station de Borredon, près de Montpezat-de-Quercy. Les miliciens, formés en colonies, n'auront plus à franchir à pied que six kilomètres pour gagner le camp de Septfonds.
Celui-ci, établi sur un vaste terrain vague, pourra donner asile à l'effectif prévu de 20.000 anciens combattants espagnols, ainsi qu'à un important service d'ordre qui sera composé d'un escadron de cavalerie, de trois cents tirailleurs sénégalais et de trois pelotons de gardes mobiliers.

Dans cette même page 12, l'auteur admet (enfin !) que « *l'expression "camps de concentration" se retrouve sur les documents officiels* » concernant Argelès, Saint-Cyprien et Le Barcarès, mais affirme péremptoirement : « *il n'en est pas de même à Septfonds.* », alors que tout ce qu'elle pouvait garantir était : *je n'ai pas trouvé de tels documents*. L'auteur aurait dû nous demander ! En vérité, elle fait partie de ces gens qui pendant des décennies se sont évertués à substituer la dénomination *camps d'internement* à *camps de concentration* ; nous ne l'avons jamais rencontrée quand nous luttions avec d'autres associations compétentes contre la censure de l'Histoire au Barcarès, Le Vernet, Noé, Rivesaltes ou... Septfonds. Depuis que nous avons révélé la circulaire Peyrouton du 10 janvier 1941 – et son exposé des motifs – Mme Dreyfus-Armand louvoie, selon l'auditoire. Mais dans cet ouvrage – où elle se livre à beaucoup de digressions – elle passe sous silence le texte de la circulaire et les analyses que nous avons publiées dans nos bulletins⁽³⁾. Citer les travaux de l'AAGEF-FFI, de MER 82, de l'Amicale du Vernet, du CIIMER ? Débattre avec eux ? Vous n'y pensez pas !

Notre ami Philippe Guillen a révélé d'autres documents instructifs ; notamment celui-ci :



On lit : « *Nous Commandant du camp de concentration de Septfont [sic] reconnais [sic] avoir reçu de la gendarmerie...* » (Arch. Départ. du Lot-et-Garonne : 4 M 319). La présentation de ce document valut à Philippe la vindicte des dirigeants de *Caminar* (dont Mme Dreyfus-Armand fait partie) lors d'une conférence à Toulouse le 26 octobre dernier⁽⁴⁾.

A force d'édulcorations de la réalité historique deux jeunes agriculteurs se sont lancés dans un indigne projet de porcherie industrielle (6 500 porcs par an) à Septfonds avec le soutien du maire. L'auteur évoque à peine ce sujet.

Digression erronée à Paris Page 16 : « *Les premiers véhicules blindés entrés dans Paris, le 24 août 1944, portaient des noms de villes espagnoles, Madrid, Teruel, Guadalajara...* ». Passons sur : « *noms de villes* », alors qu'il s'agissait d'abord de : noms de batailles. Mais surtout, le véhicule *Madrid* était en panne le 24 août ; au grand dam de son conducteur Luis ROYO IBÁÑEZ, il est entré le 25 août. Voir **bulletins AAGEF-FFI** n° 124 (2011) et 135 (2014). La fausseté du propos est accentuée p. 135 : « *Les premiers véhicules blindés à entrer dans la capitale se nomment Madrid, Guernica, Teruel, Guadalajara ou Don Quichotte.* ». Car le *Guernica* et le *Don Quichotte*, comme le *Madrid*, sont entrés le 25, pas le 24.

L'auteur répète ici des erreurs publiées dans

son livre de 1999, que nous avons analysées⁽⁵⁾ dans le **bulletin AAGEF-FFI** n° 135 (2014) dont voici un extrait :

Corriger les erreurs, améliorer les connaissances : un devoir

Les erreurs, inexactitudes, approximations et exagérations, lorsqu'elles persistent en dépit des faits avérés, entravent le progrès culturel et social.

En 1999, Geneviève-Dreyfus Armand affirmait que (Réf5, p. 122) : « *le détachement précurseur de la 2^e DB entre dans Paris dans la nuit du 23 au 24 août 1944 et les premiers véhicules blindés à entrer dans la capitale portent les noms évocateurs de Madrid, Guernica, Teruel, Guadalajara ou Don Quichotte.* ».

L'auteur se trompe sur la date. Mais aussi en citant parmi « les premiers » le *Madrid*, le *Guernica* et le *Don Quichotte*, car ces 3 véhicules ne sont arrivés que le 25 août, tandis que le *Teruel* et le *Guadalajara* sont arrivés le 24.

En 2004, Luis ROYO IBÁÑEZ explique (Réf6) : « *Yo... conducía el "Madrid" (p. 248), « Yo entré el 25, al día siguiente. » (p. 253).* »

Le plus grave est que l'auteur escamote à nouveau qu'un tiers des « *véhicules blindés entrés dans Paris, le 24 août 1944* » étaient conduits par des Français. Pourquoi persister à propager dans un livre sur Septfonds des affirmations sur la libération de Paris dont la fausseté est démontrée ?

Digression erronée en Catalogne Page 71 : « *PSUC – Partit socialista unificat de Catalunya, le Parti communiste catalan.* ». Vieille erreur : le PSUC, originalité de l'époque, résulte de la fusion de 4 organisations de gauche dont les fédérations communiste et socialiste de Catalogne (ailleurs, PCE et PSOE continueront d'exister). Pourquoi déformer la réalité unitaire entre socialistes et communistes de Catalogne ? Pour diaboliser le PSUC ?

Digression erronée dans le Gers Page 80 : Évoquant Tomás Guerrero Ortega (*Camilo*) l'auteur affirme : « *Il prendra ensuite, dans le Gers, le commandement de la 3^e brigade Marcel Langer de guérilleros espagnols qui affrontera les Allemands à Castelnaud-sur-Auvignon le 21 juin 1944.* ». Que l'auteur confonde encore – en 2019 ! – la 35^e Brigade des Guérilleros du Gers et la 35^e Brigade (Marcel Langer) des FTP-MOI est triste en soi ; répandre une telle ânerie doit être publiquement critiqué⁽⁶⁾.

Nous reparlerons d'autres aspects qui méritent discussion... et corrections.

José Gonzalez

⁽¹⁾ Par exemple, sur cette **guerre de 1936-39** (tout simplement et justement !) – que l'auteur appréhende tantôt comme « *la guerre civile espagnole* » (p. 29) tantôt comme « *une guerre civile européenne* » (p. 25) ! Nous reviendrons aussi sur des propos légers et partiels concernant *La Retirada*, la Résistance et l'activité mémorielle actuelle.

⁽²⁾ Les **bulletins** de l'AAGEF-FFI peuvent être consultés en suivant le lien : <http://www.mer82.eu/>

⁽³⁾ Voir **bulletins** n° 131 (2013), 137 et 140 (2015).

⁽⁴⁾ Philippe attend toujours que la séquence vidéo censurée par ce groupe soit publiée sur leur site ; voir : <https://philippepif.blogspot.com/>

⁽⁵⁾ L'auteur écrit à nouveau (comme dans son livre de 20 ans antérieur) : « [...] *le détachement précurseur de la 2^e DB qui entre dans Paris la nuit du 23 au 24 août 1944.* » au lieu de : 24 au 25 août.

⁽⁶⁾ Une fois encore, l'auteur affirme, sans étude ni vérification préalables. Nos lecteurs n'ont pas oublié le temps où Mme Dreyfus-Armand prétendait qu'il n'y avait pas eu de guérilleros dans le Lot (!) et voulait faire retirer la plaque d'hommage installée à Cahors !!! Voir notamment les **bulletins AAGEF-FFI** n° 126 et 128 (2012), 129 et 131 (2013), 135 (2014, sur *Mosquito*), 143 (2016, sur Diego RODRÍGUEZ).

Juan José LINARES DÍAZ, un pionnier de la Résistance armée à Toulouse

Juan José LINARES DÍAZ⁽¹⁾ est né le 8 février 1910 à Albánchez (Almería, Andalousie). Mécanicien, il s'installe à Barcelone en 1936 avec son épouse, **María TRUJILLO**, infirmière, et leur premier enfant, un garçon.

Après le soulèvement fasciste du 18 juillet 1936, il devient instructeur dans les milices catalanes ; ayant intégré à Barcelone la *Escuela Popular de Guerra n° 1*, il est promu lieutenant en mai 1937. Il termine la Guerre d'Espagne avec le grade de commandant, chef de la 4^e section d'état-major de la 45^e Division⁽²⁾.

Du camp de concentration du Vernet d'Ariège, il est transféré le 27 juin 1939 au camp de concentration de Septfonds (Tarn-et-Garonne) qu'il quitte le 29 octobre 1939 pour aller travailler dans l'usine Dewoitine de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

Il signe début 1940 un engagement⁽³⁾ pour l'armée française. Après un passage en Conseil de révision à Tarbes, le 2 février 1940, il est admis à l'usine Bréguet de Toulouse.

Après le vote des pleins pouvoirs à Pétain – 10 juillet 1940 – il fait partie des quelques 15 000 Espagnols envoyés au camp d'Argelès-sur-Mer. Le 18 novembre 1940, il est affecté à un *Groupement de Travailleurs Étrangers* (GTE) chargé de nettoyer le canal d'Ille-sur-Têt (Pyrénées Orientales) ; il s'échappe et revient à Toulouse. A partir d'août 1941 il est en relation avec des pionniers de la Résistance en région toulousaine, notamment des Espagnols qui se regroupent en comités locaux de la *Unión Nacional Española* (UNE), d'autres immigrés de la M.O.I.⁽⁴⁾ et des Français qui constituent le mouvement *Combat*.

Juan LINARES a expliqué en 1983⁽³⁾ : « *Marcel LANGER me fut présenté, dans les premiers jours du printemps 1942, par Victor GROBOCOPATEL, qui appartenait à la M.O.I. et travaillait avec moi chez Bréguet Aviation. Marcel LANGER avait déjà formé son groupe. Apprenant que j'étais un ancien chef d'Etat-Major des Brigades Internationales, il voulut tout de suite coopérer avec moi.* »

Au printemps 1942, les Espagnols de la UNE créent les premières brigades départementales de guérilleros en « Zone Libre » : celle d'Ariège dirigée par Victorio VICUÑA (connue ensuite comme la 3^e Brigade) et celle de l'Aude dirigée par Antonio MOLINA (5^e Brigade). Au début de l'été 1942 naissent les brigades des Pyrénées Orientales (1^e Brigade) dirigée par Miguel Ángel SANZ, du Tarn (7^e Brigade) dirigée par Domingo GONZÁLEZ et de Haute-Garonne (2^e Brigade) dirigée par Juan LINARES. Ces brigades, puis d'autres, sont rassemblées dans le XIV^e Corps de *Guerrilleros Españols en France*, commandé par Jesús RÍOS et un état-major installé en Ariège.

Le 4 août 1942, à la demande de Juan LINARES, Antonio MOLINA et Domingo GONZÁLEZ viennent – de l'Aude et du Tarn respectivement – exécuter ce qui fut sans

doute le premier attentat à Toulouse contre des Allemands (alors même que ceux-ci n'occupent pas encore la « Zone Libre »). Des collaborateurs vichystes et des officiers allemands devaient tenir une réunion dans le restaurant *A la table des seigneurs*. Antonio MOLINA a rapporté : « *Lorsque 11 "seigneurs" se trouvaient autour de la table, nous lançâmes quatre grenades.* ». Le 11 août 1942, la 2^e Brigade fait exploser une bombe contre un convoi ferroviaire qui devait emporter plusieurs centaines d'Espagnols travailler en Allemagne. Le 1^{er} septembre 1942, sur instructions de Juan LINARES, Antonio MOLINA et Domingo GONZÁLEZ reviennent à Toulouse et attaquent un bureau allemand chargé de recruter pour « la Relève » de prisonniers français.

Parlant de Marcel LANGER, Juan LINARES affirme⁽³⁾ : « *... ma Brigade et la sienne⁽⁵⁾ ont collaboré dans l'incendie de camions allemands, place du Capitole le 25 décembre 1942. La dernière opération que Marcel LANGER effectua sous mes ordres fut la récupération d'explosifs qui, par son sens excessif du devoir (désirant sauver les convoyeurs d'explosifs), le conduisit à la mort.* ». Marcel LANGER fut arrêté le 5 février 1943 en gare de Toulouse Saint-Agne ; le 23 juillet 1943, il fut guillotiné dans la prison Saint-Michel.

Peu après la détention de Marcel LANGER, Juan LINARES et son épouse changent de domicile. Le 2 mars 1943, le parquet de Toulouse lance un mandat d'arrêt contre Juan LINARES « *pour abandon du Groupe N° 662 de travailleurs étrangers* ».

Le 30 avril 1943, Juan LINARES et son épouse María, sont arrêtés en gare de Foix (Ariège). Voici brièvement dans quel contexte.

Le 22 avril 1943, la direction des Renseignements Généraux d'Ariège et la gendarmerie départementale, bénéficiant des informations détaillées apportées l'avant-veille par un Espagnol nommé Antonio ÁVILA PEÑA⁽⁷⁾, déclenchent un coup de filet contre l'état-major du XIV^e Corps de *Guerrilleros Españols en France*. 34 Espagnols sont arrêtés le jour même (dont Jesús RÍOS), une vingtaine d'autres jusqu'au 5 mai. Des armes, des explosifs et des documents sont découverts.

Un rapport de police en date du 8 mai 1943 évoque un épisode du 30 avril : « *[...] Une descente effectuée dans une maison de la commune de LHERM a permis de trouver des tracts "Reconquista de Espana" ainsi que deux tubes métalliques analogues à ceux qui servent à la fabrication des engins explosifs utilisés par les terroristes. Deux individus présents dans cette maison, CANARA et AL-CANTARILLA, ont été arrêtés [...] Enfin les époux LINARES, qui habitaient également cette maison et qui se trouvaient à FOIX au moment de l'opération, ont été appréhendés en gare. Entendus sur la présence des tracts et des tubes, ils n'ont pu ou voulu donner aucune explication plausible [...]* ».

Écroué à Foix le 1^{er} mai 1943, Juan LINARES est transféré le 5 juillet 1943 à la prison Saint-Michel de Toulouse, où se trouve Marcel LANGER, condamné à mort depuis le 21 mars.

Par arrêt de la Section Spéciale de la Cour d'Appel de Toulouse, en date du 15 octobre 1943, Juan LINARES est condamné à deux ans de prison pour « *activité communiste et antinationale* ». Transféré à la Maison Centrale d'Eysses le 8 novembre 1943, il participe à l'insurrection du 19 février 1944 qui motive la déportation de 1200 prisonniers, déclenchée le 30 mai⁽⁶⁾ ; le 18 juin 1944, Juan LINARES quitte Compiègne pour le camp de concentration nazi de Dachau (matricule : n° 73881) libéré le 29 avril 1945. Il a été homologué capitaine FFI en 1946.



Il a pris sa retraite, d'ajusteur P3, en 1970 à Drancy. Décoré notamment de la Croix de Guerre avec palmes, le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur lui a été décerné le 13 novembre 1978 ; il a été promu Officier de la Légion d'Honneur le 21 janvier 1985. Il est décédé le 8 mars 1995.

Henri Farreny, Schéhérazade Linares épouse Enriotti, André Magne

⁽¹⁾ Lui-même et ses compagnons emploient couramment le prénom José. Les documents administratifs le prénomment tantôt Juan tantôt José.

⁽²⁾ Cette division regroupa à partir de juin 1937 plusieurs brigades internationales. Elle est souvent connue comme la *45 División Internacional*.

⁽³⁾ Informations tirées d'une lettre de Juan LINARES en date du 30 décembre 1983, adressée au ministre de la Défense Nationale de l'époque : Charles Hernu.

⁽⁴⁾ M.O.I. : *Main d'Œuvre Immigrée*, nom des « groupes de langue » existant dans la CGT et le PCF pour organiser séparément des immigrés : espagnols, italiens, roumains, polonais, etc.

⁽⁵⁾ A l'automne 1942, le groupe d'immigrés rassemblé par Marcel LANGER devient la 35^e Brigade FTP-MOI, centrée sur la Hte-Gne.

⁽⁶⁾ Voir bulletin AAGEFFI n° 145 p. 4.

⁽⁷⁾ Ancien soldat du XIV^e Cuerpo de *Guerrilleros Españols*, en Espagne, il affirme avoir été menacé de mort par ses camarades de travail.



Gard : Une place Ange ÁLVAREZ à Saint Christol lez Alès

Notre camarade **Ange ÁLVAREZ**, commandeur de la Légion d'Honneur au titre de son action de résistant, habite à Saint Christol lez Alès. Dimanche 10 novembre 2019, une place de la commune a été baptisée de son nom. Hélas à cette date les militants du bureau national de l'AAGEF-FFI étaient tous pris, principalement en raison des Journées « **De la République espagnole à la Résistance** » qui se tenaient au Boulou, les 9 et 10 novembre, à l'initiative de la section AAGEF-FFI des Pyrénées Orientales. Sur proposition d'Ange, Henri Farreny lui a adressé le 4 novembre le message suivant, à toutes fins de communication :

Mesdames et messieurs, chers amis,

Notre association nationale d'anciens combattants étrangers, l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur, est extrêmement heureuse que la municipalité de Saint Christol lez Alès ait décidé de baptiser cette place du nom d'Ange ÁLVAREZ, **une figure exceptionnelle de la Résistance, et qui pour cette raison est depuis longtemps notre président d'honneur**, apprécié de tous.

M. le maire, Mmes et MM. les conseillers municipaux, permettez-nous de vous féliciter chaleureusement. Nous congratulons aussi nos camarades du Gard-Lozère, particulièrement Joachim et Anne-Marie Garcia, qui depuis tant d'années militent avec lui et sont naturellement à ses côtés aujourd'hui. Nous embrassons affectueusement Carmen sa compagne de toujours, qui a tant partagé avec lui.

Pour ma part, avec plusieurs autres membres de notre direction nationale je suis retenu de longue date par une manifestation commémorative qui se poursuit aujourd'hui dans les Pyrénées Orientales. Je le regrette vivement et vous prie de m'en excuser. Cependant, à cette

manifestation, comme à beaucoup d'autres, je parlerai d'Ange ÁLVAREZ *.

Ange ÁLVAREZ a participé très précocement et très activement à la Résistance armée contre l'occupant et ses collaborateurs, initialement dans le bassin minier du Gard avec l'Organisation Spéciale montée par le Parti Communiste Français, puis avec les FTPF, bras armé du Front National pour l'Indépendance de la France, et enfin avec la Agrupación de Guerrilleros Españoles, bras armé de la Unión Nacional Española. Arrêté, échappé, repris, il s'est évadé – le premier ! – du convoi de déportés sinistrement connu comme le *Train Fantôme*. Et il a repris le combat.

Il a repris le combat jusqu'à la Libération du Midi de la France, mais aussi au-delà. Car à l'automne 1944, voici 75 ans, avec des milliers d'Espagnols, mais aussi avec des centaines de Français solidaires et conséquents, Ange ÁLVAREZ a traversé les Pyrénées dans l'espoir, le très légitime espoir à l'époque, de contribuer à vaincre le fascisme, en Espagne aussi, comme en France, et rétablir la démocratie.

Hélas, les Républicains espagnols ont été abandonnés en 1944 comme en 1936. La dictature a pu sévir 30 ans de plus. Aujourd'hui encore il subsiste des vestiges du franquisme à déloger, au-delà des restes du *Caudillo*. L'Espagne au cœur, Ange a toujours agi pour que la Liberté y refleurisse.

Toute sa vie, Ange a milité pour faire connaître et reconnaître l'œuvre et les idéaux humanistes de la Résistance. Il a exercé de nombreuses et importantes responsabilités dans les milieux des anciens combattants tant français qu'espagnols. Il est une de ces personnes pour lesquelles le général de Gaulle a déclaré le 17 septembre 1944 à Toulouse :



« *Guérillero espagnol, je salue en toi tes vaillants compatriotes. Pour votre courage, par le sang versé pour la Liberté et pour la France, par tes souffrances, tu es un héros espagnol et français.* ».

Oui Ange, tu es un héros espagnol et français, un homme qui toute sa vie a mis en pratique la maxime de Lucie Aubrac : « **Résister est un verbe qui se conjugue au présent.** ».

A l'heure où dans divers pays d'Europe, se développe un nationalisme liberticide, donner le nom d'Ange ÁLVAREZ à une place de France, est très positivement significatif : à travers sa figure ce geste rend un hommage bien mérité aux autres résistants d'origine étrangère. Des hommes et femmes encore trop souvent oubliés des ouvrages d'Histoire, même récents.

Pour faits de résistance aussi, sa mère, Natividad et sa sœur Ángeles ont été déportées à Ravensbrück, ainsi que son frère Amador à Dachau. Le père était tombé au combat en Aragon fin 1936. La **place Ange Alvarez** contribuera à maintenir le souvenir de cette belle famille du peuple, qui a tant sacrifié pour le bien commun.

Merci Ange pour tout ce que tu as fait, merci pour l'exemple que tu nous donnes. Longue vie à toi et à tes valeurs ! **Vive la République ici et partout : ¡viva la República!**

* Effectivement, ce même 10 novembre, la conférence d'Henri Farreny aux Journées du Boulou (cf. p. 3) a commencé par un hommage à Ange Álvarez vivement applaudi par la nombreuse assistance.



Ange, pendant son intervention



Carmen et Ange
Les Álvarez
famille de résistants
cf. bulletin n° 138 (2015)

Dernière minute. Notre amie **Justina Nuevo Lombas, épouse Belmonte**, née dans le bassin minier de Ciñera de Gordón (León) le 17 octobre 1934, est décédée le 3 janvier 2020. Toute sa vie elle a lutté, notamment au PCE et au PCF, pour un monde plus juste.

Elle était la maman de notre chère camarade Piedad Belmonte. A toute la famille nous exprimons nos fraternelles condoléances.

Soutenez, rejoignez, L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE - FFI

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté
Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....
demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national** : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr